# Note agro-climatique et prairies

## Numéro 8

**Novembre 2026**

**Le 19 novembre 2026**

RMT HORIZONS PRAIRIES

# Un automne qui reste sec, reverdissement timide et hétérogène des prairies

**L'automne est resté dans la lignée de l'été, avec des températures élevées et très peu de précipitations jusqu'à mi-octobre. Septembre 2026 est le 2e mois de septembre le plus chaud et le 3e plus sec jamais enregistrés. Il est même le plus sec dans l'Est du pays. Octobre est resté chaud, puis les températures ont baissé en seconde quinzaine. Les précipitations ont été inégalement réparties.**

Par conséquent, la situation des prairies est variable. Le déficit se creuse dans les régions peu arrosées. On observe un léger reverdissement sans pousse significative. Conséquence de cette sécheresse intense et prolongée, mais aussi du surpâturage sur certaines parcelles, de nombreuses prairies sont dégradées : apparition de trous, développement d'espèces de faible intérêt fourrager…

Là où il a plu en octobre, la repousse automnale, bien que plus tardive qu'habituellement, a pu permettre la reprise du pâturage voire parfois des récoltes. Les éleveurs espèrent un maintien de bonnes conditions au pâturage pour retarder le passage en ration hivernale.

Les récoltes de maïs ensilage, qui ont souvent été largement anticipées, présentent de mauvais résultats, tant en quantité qu'en qualité. Les températures élevées de cet été ont affecté la fécondation des grains, les ensilages sont faibles en amidon. Les densités des silos se révèlent inférieures aux attentes, avec des fronts d'attaque qui avancent plus vite que prévu. À noter que les conditions chaudes estivales ont également affecté la production de maïs semence, laissant craindre des difficultés d'approvisionnement pour les semis du printemps 2027. Les surfaces récoltées en maïs grain ont diminué au profit des ensilages dans de nombreuses régions, où les éleveurs ont acheté du maïs sur pied à leurs voisins.

Les semis de fin d'été ont souvent été compliqués ou reportés, qu'il s'agisse des dérobées ou des prairies. Les résultats sont aléatoires. Des semis sous couvert de méteil ont été réalisés plus tard dans le courant de l'automne.

Pour faire face à ce déficit fourrager, des lots d'animaux sont passés en rations à base de paille. Et dans certains systèmes, des ventes d'animaux sont anticipées (réformes principalement, mais parfois également des animaux en production).

Les bilans fourragers restent très fragiles avec des consommations de stocks importantes, l'hiver risque d'être long. Les éleveurs l'espèrent doux pour permettre un redémarrage et une mise à l'herbe précoce au printemps 2027. Les systèmes ne seront pas en capacité de passer une seconde année telle que 2026, il faudra dans bien des cas plusieurs années pour reconstituer les stocks de sécurité.

# Situation climatique

## Au 19 novembre 2026

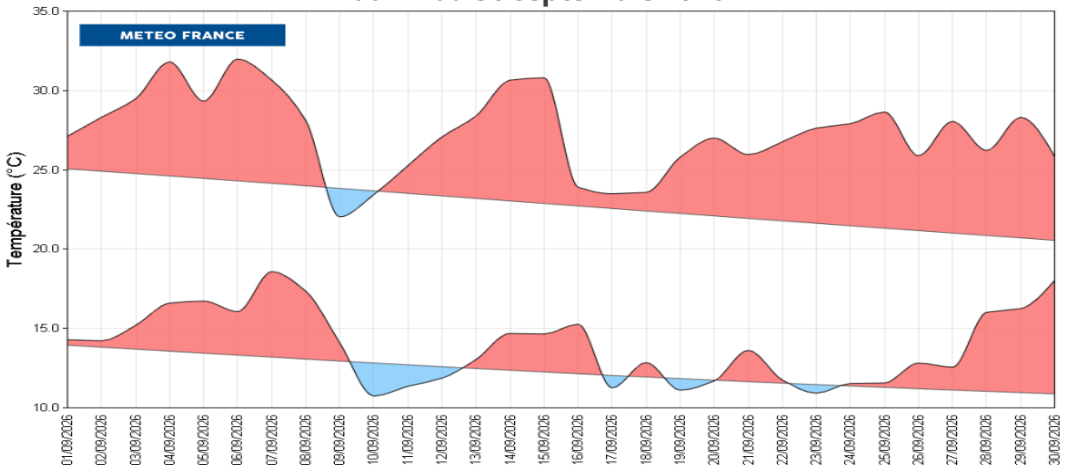
# Septembre et début octobre toujours très chauds

Avec une température moyenne de 20,6 °C, le mois de septembre 2026 dépasse la normale * de 3,1 °C. Il se place au 2e rang des mois de septembre les plus chauds depuis le début des mesures en 1900, derrière septembre 2023. C'est le 3e mois consécutif où la température moyenne dépasse la normale* de plus de 3°C, ce qui n'était jamais arrivé. La différence par rapport aux normales est encore plus marquée sur les températures maximales (+ 4,5 °C en moyenne sur le mois de septembre).

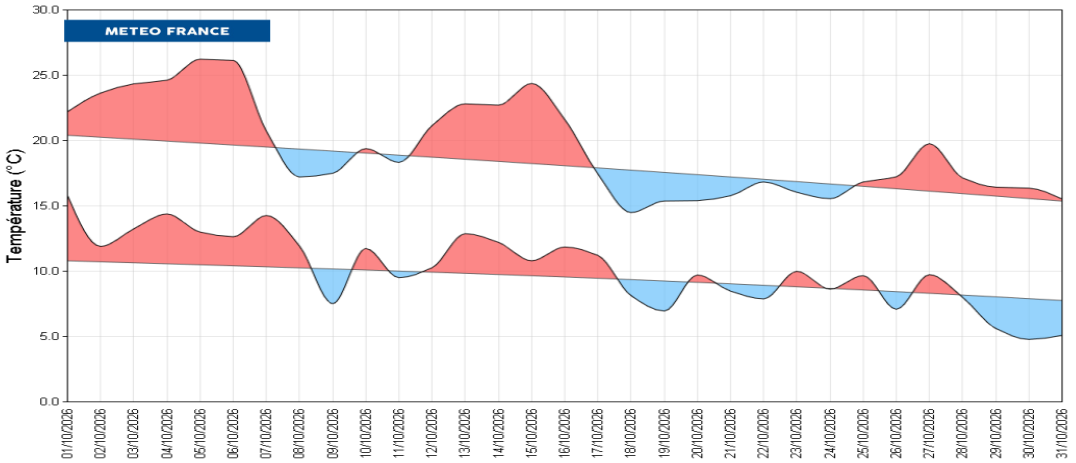
Le mois d'octobre a commencé dans la suite de septembre, avec des températures encore élevées pour la saison. Elles ont été plus proches des normales voire légèrement inférieures en seconde quinzaine. Au global, la température moyenne à l'échelle du mois d'octobre s'élève à 14,7 °C, soit 1°C de plus que la normale*

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

**Températures moyennes minimales et maximales quotidiennes du 1er au 30 septembre 2026**




**Températures moyennes minimales et maximales quotidiennes du 1er au 31 octobre 2026**



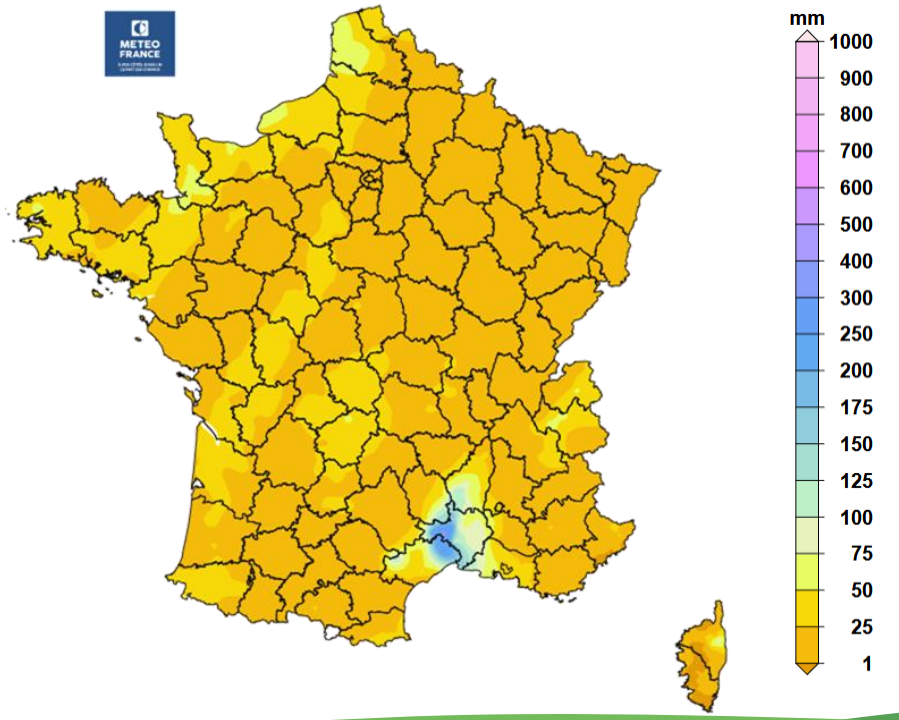

Source : Météo-France, bilans climatiques de septembre et octobre 2026 - https://meteofrance.com/presse/bilan-climatique-de-septembre-2026-chaleur-remarquable-et-secheresse-historique et https://meteofrance.com/actualites/bilan-climatique-doctobre-2026-de-nombreux-episodes-mediterraneens-la-secheresse

# Septembre toujours très sec

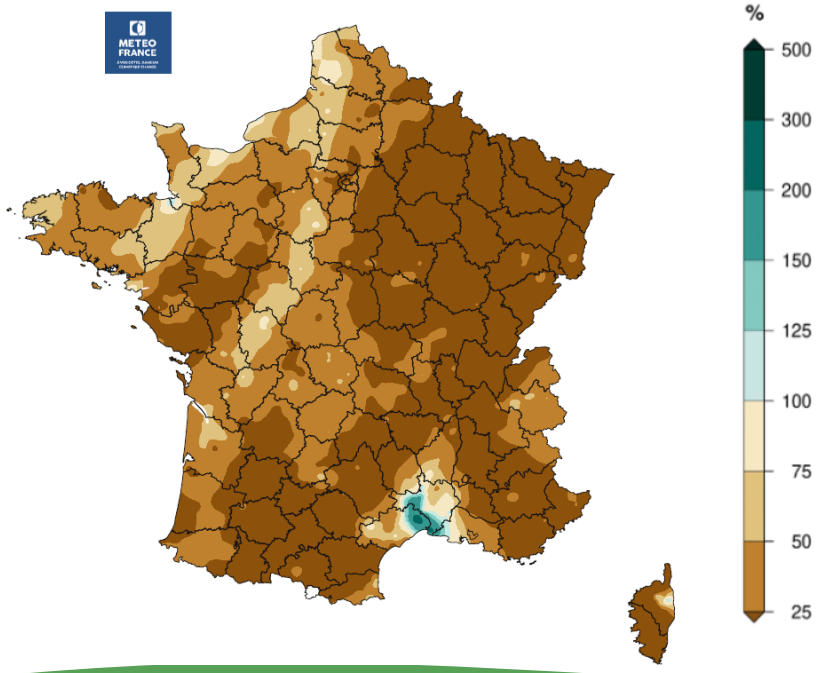
Les précipitations ont été largement déficitaires en septembre, à l'exception d'un premier épisode méditerranéen entre Hérault et Gard en fin de mois. À l'échelle du pays et du mois, le déficit pluviométrique s'élève à 70 % par rapport aux valeurs de saison*. Dans de nombreux territoires, le cumul mensuel n'a pas dépassé pas les 25 mm. Le mois de septembre 2026 se place au 3e rang des mois de septembre les plus secs depuis le début des mesures en 1959, au niveau national, et au premier rang dans le Grand Est, en Bourgogne-Franche-Comté, dans l'Ain et en Corse-du-Sud avec plus de 85 % de déficit.

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

**Cumul des précipitations - Septembre 2026**




**Rapport à la moyenne mensuelle de référence 1991-2020 du cumul des précipitations - Septembre 2026**



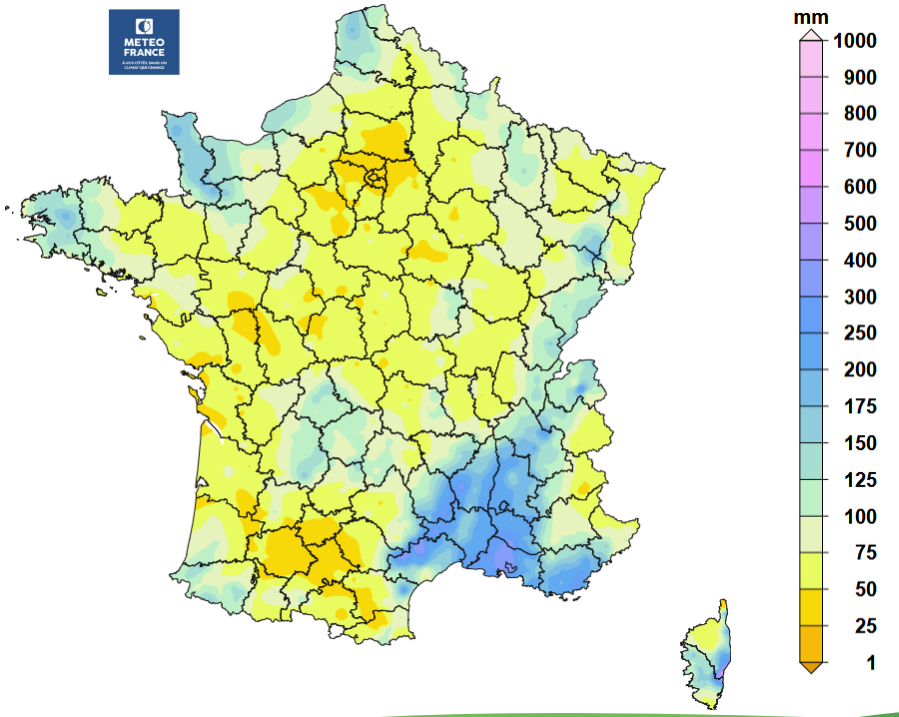

Source : Météo-France, bilan climatique de septembre 2026 - https://meteofrance.fr/actualite/publications/2026-les-bilans-climatiques

# Retour inégal de la pluie en octobre

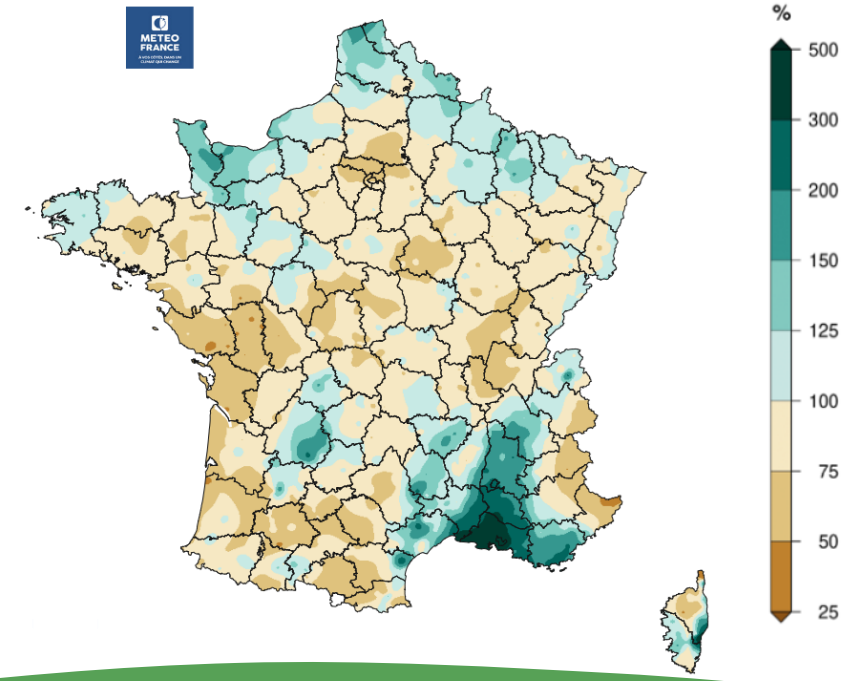
À l'échelle du pays et du mois d'octobre, le cumul de précipitation est dans la normale*. Ceci masque toutefois d'importantes disparités entre régions : certaines ont reçu d'importantes quantités d'eau, notamment le Sud-Est liées à deux épisodes méditerranéens ou en bordure de Manche, quand d'autres sont restées en situation de déficit pluviométrique, sur la façade atlantique ou dans le Sud-Ouest par exemple.

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

**Cumul des précipitations - Octobre 2026**




**Rapport à la moyenne mensuelle de référence 1991-2020 du cumul des précipitations - Octobre 2026**

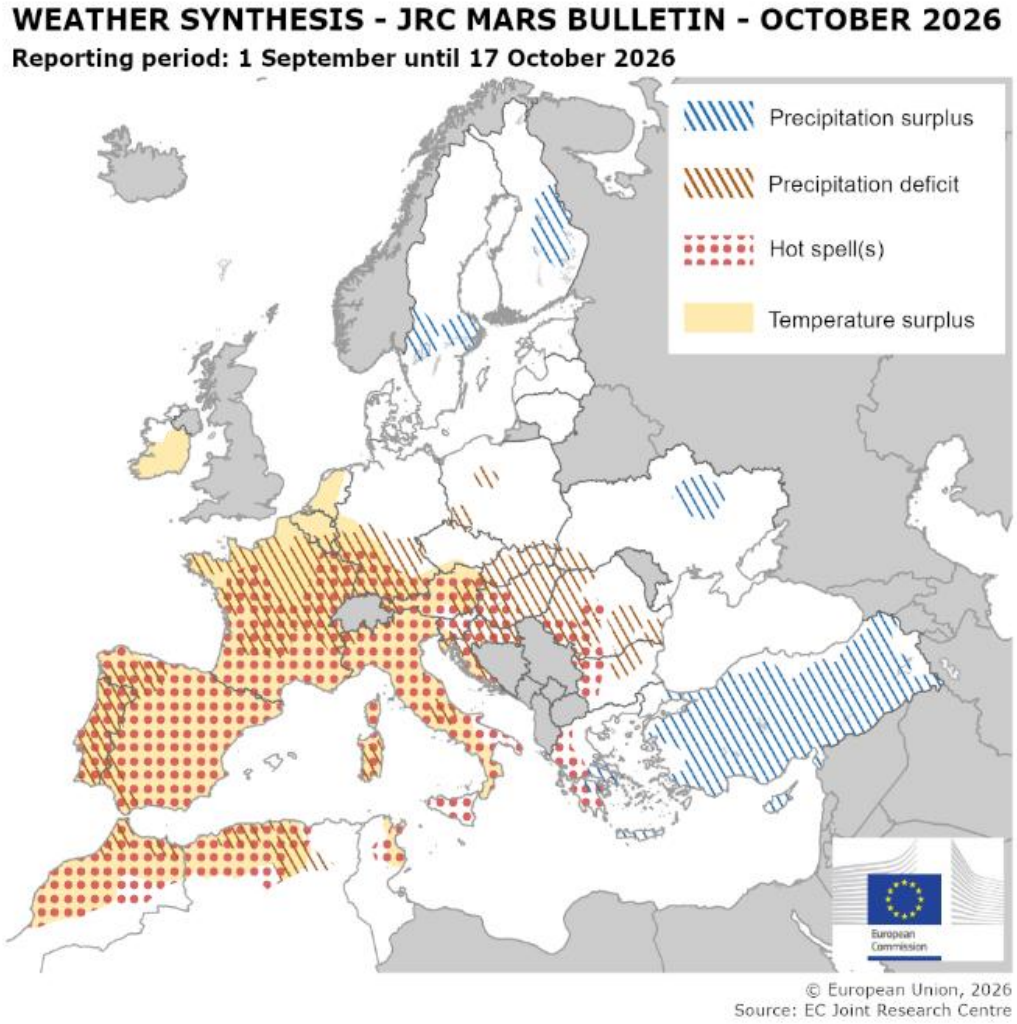



Source : Météo-France, bilan climatique de septembre 2026 - https://meteofrance.fr/actualite/publications/2026-les-bilans-climatiques

# Une situation qui a concerné une grande partie de l'Europe

Le mois de septembre et la première quinzaine d'octobre ont également été chauds sur l'ensemble de l'Europe de l'Ouest. Le déficit pluviométrique a affecté une grande partie de l'Europe du Sud Ouest et du Centre, quand certaines régions du Nord et du Sud Ouest ont été plus arrosées que d'habitude*.

* Période de référence : 1991-2025



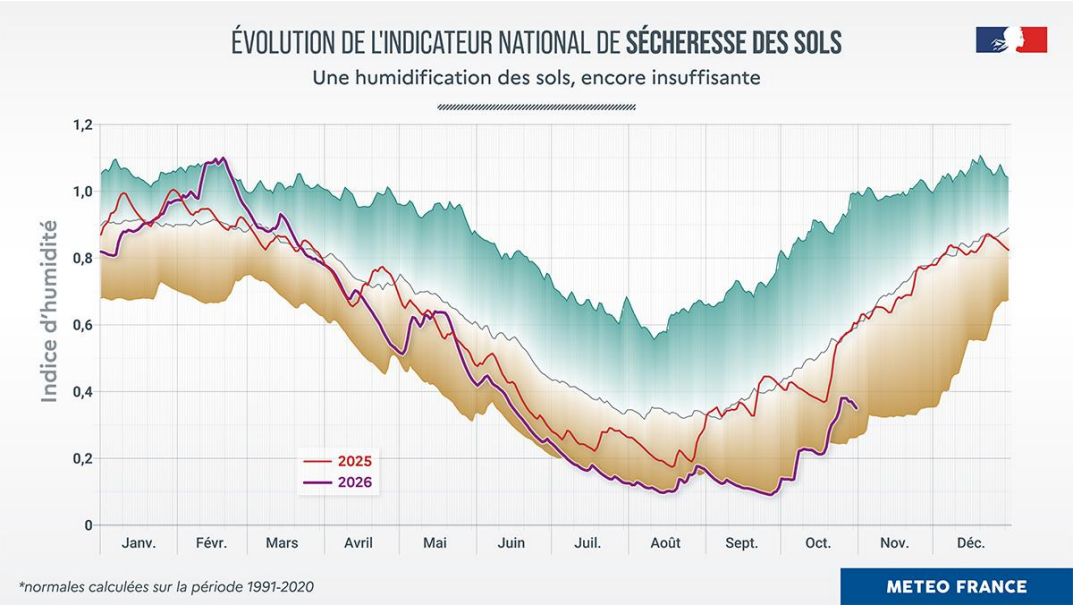

Source : JRC MARS Bulletin, Crop monitoring in Europe – October 2026. https://publications.jrc.ec.europa.eu/repository/handle/JRC146192

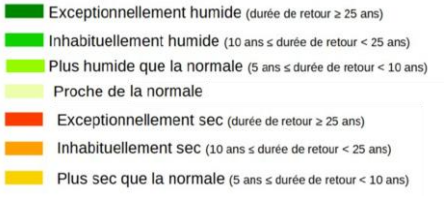
# La sécheresse des sols persiste

Après les pluies de fin août qui avaient réhumidifié les sols, l'absence de précipitations en septembre a ramené l'indicateur national de sécheresse des sols à des niveaux encore jamais observés pour un mois de septembre. À la fin du mois de septembre, il réatteignait même le record absolu établi en août. La sécheresse était particulièrement marquée sur un axe Sud-Est/Nord-Est.

En octobre, le retour de pluies a fait remonter l'indicateur, qui est toutefois resté à des niveaux records pour un mois d'octobre en première quinzaine, avec des niveaux de sécheresse plus marqués que ceux observés en moyenne en plein été. Les pluies en dernière décade ont réhumidifié les sols, mais l'indicateur est reparti à la baisse en fin de mois. Fin octobre, à l'exception du Sud-Est, les sols restaient plus secs que la normale*, notamment dans un grand quart Nord-Est et dans le Sud-Ouest.

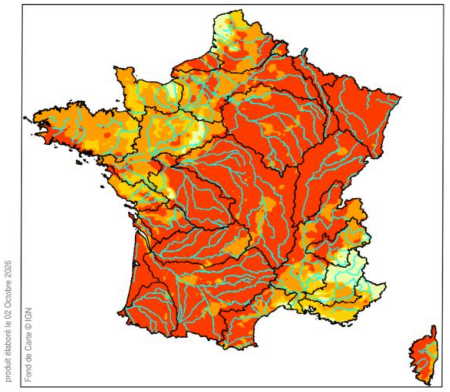
* Normale = moyenne de référence 1991-2020



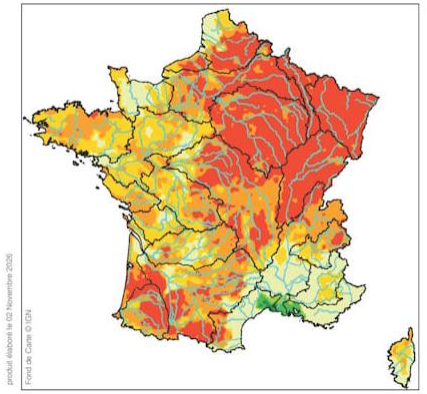




**Indice d'humidité des sols**

**au 30 septembre 2026**



**au 31 octobre 2026**



Source : Météo-France, bilan climatique d'octobre 2026 - https://meteofrance.com/actualites/bilan-climatique-doctobre-2026-de-nombreux-episodes-mediterraneens-la-secheress
bilans hydrologiques de septembre et octobre 2026 - https://meteofrance.fr/actualite/publications/bulletins-de-situation-hydrologique-saison-hydrologique-en-cours

# Conséquences sur l'état des nappes d'eau

La vidange des nappes s'est poursuivie en septembre et octobre, alors qu'habituellement la recharge s'amorce à cette période de l'année.

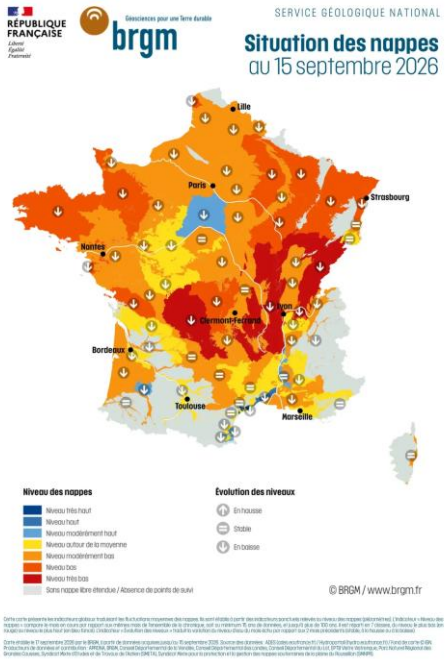
D'après le BRGM, au 1er novembre « **la situation des nappes reste majoritairement dégradée** » et **« très préoccupante ».** La recharge n'est amorcée que sur 27 % des points de mesure, principalement sur les nappes du Sud-Est où la succession d'épisodes méditerranéens a apporté d'importantes quantités d'eau.

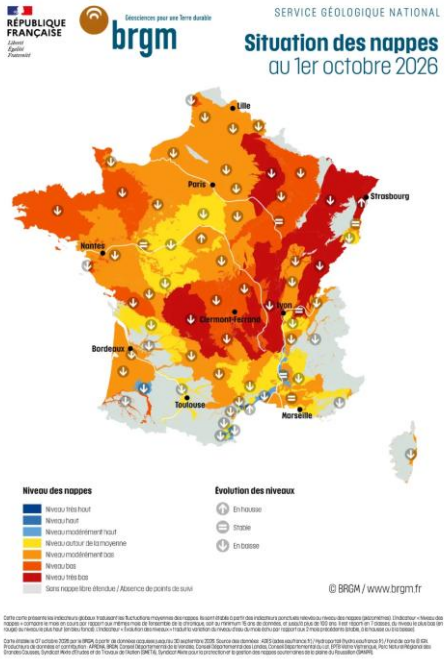
**Niveau des nappes**

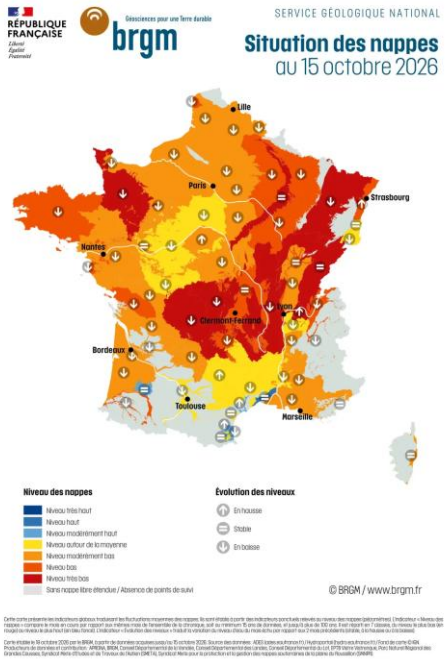
- Niveau très haut
- Niveau haut
- Niveau modérément haut
- Niveau autour de la moyenne
- Niveau modérément bas
- Niveau bas
- Niveau très bas
- Sans nappe libre étendue / Absence de points de suivi

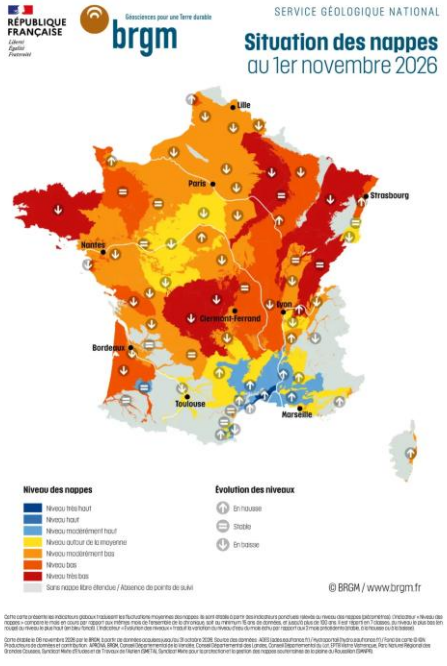
**Évolution des niveaux**

- En hausse
- Stable
- En baisse



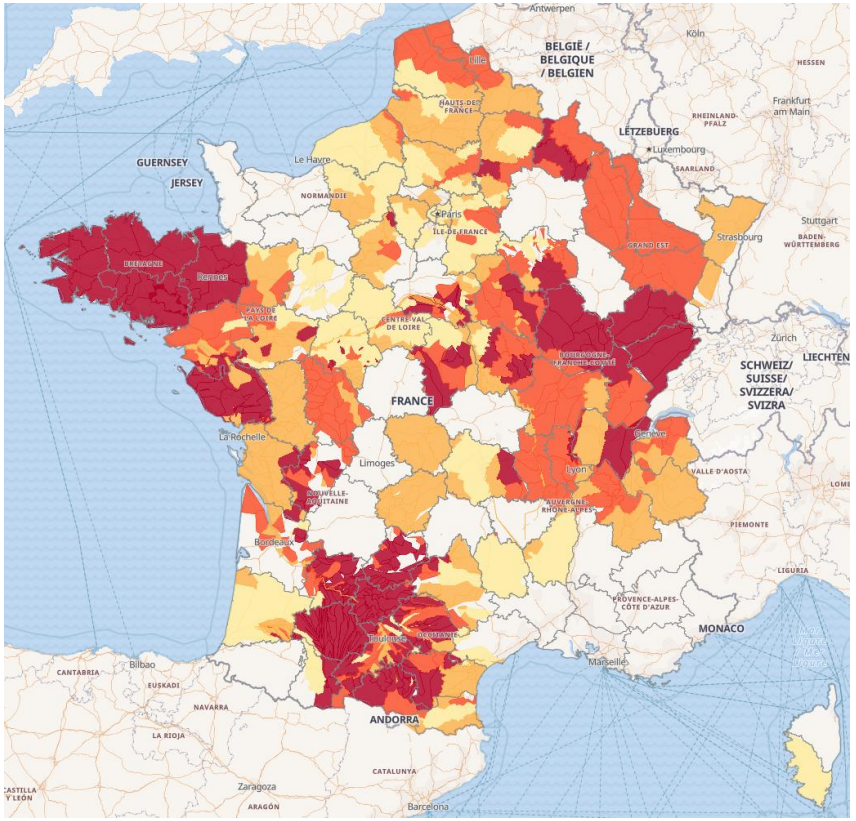




Source : BRGM - https://www.brgm.fr/

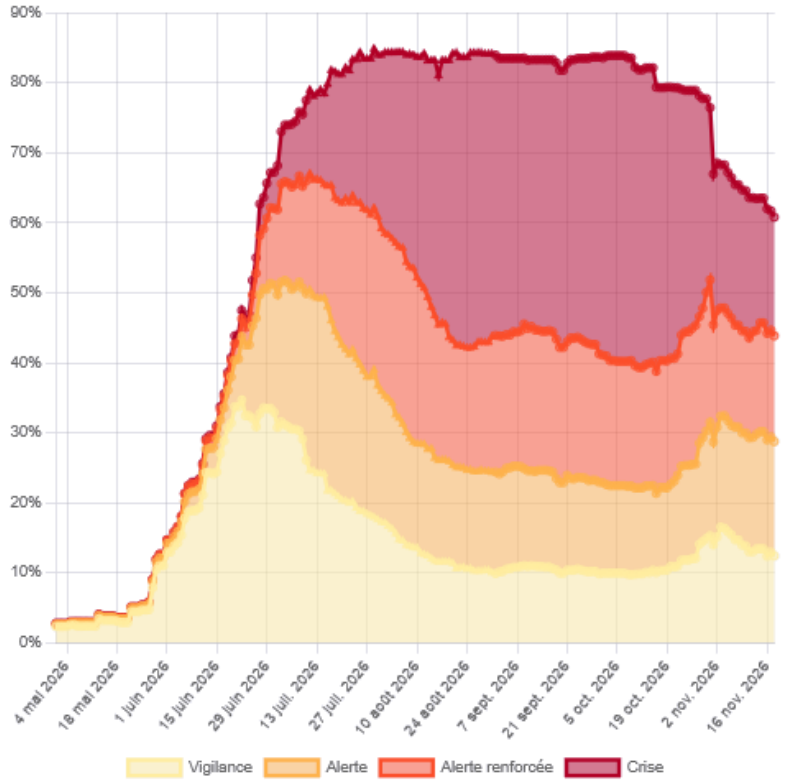
# Conséquences sur les restrictions d'eau

La surface concernée par des arrêtés sur l'usage de l'eau superficielle est restée élevée (aux alentours de 80 %) pendant les mois de septembre et octobre. Elle baisse depuis début novembre. Au 18/11, 61 % du territoire était encore concerné, dont 17 % en situation de crise, 15 % en alerte renforcée et 16,4 % en alerte.

**Restrictions en vigueur au 18 novembre 2026 concernant l'eau superficielle : eau des cours d'eau, rivières**



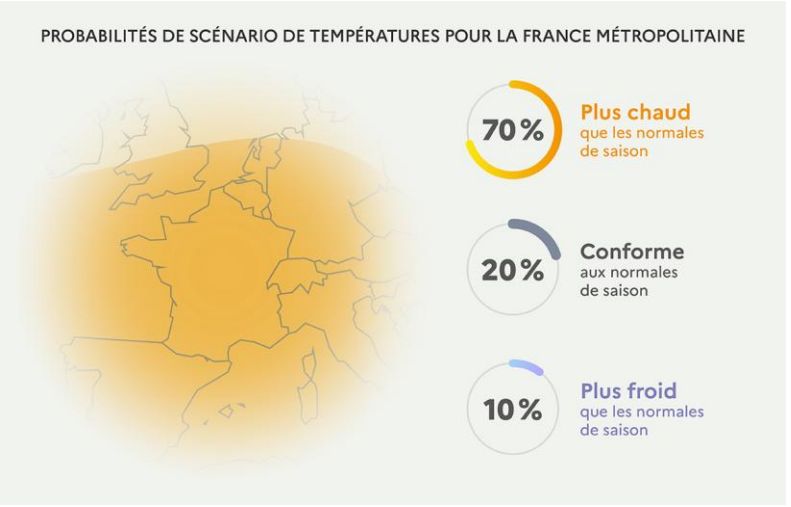

**Évolution de la surface concernée par des restrictions concernant l'eau superficielle depuis le 1er mai 2025**

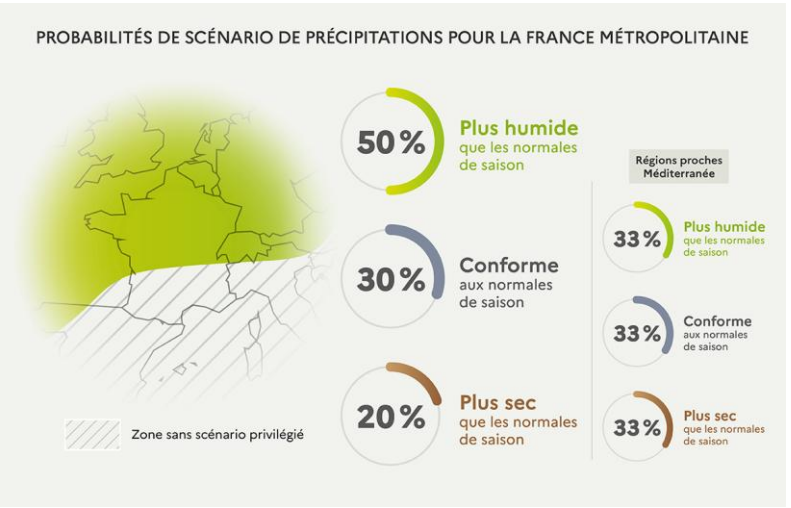



Source : vigieau.gouv.fr

# Les tendances pour le prochain trimestre

D'après le bulletin de Météo-France, le scénario « Plus chaud que les normales de saison » est le plus probable pour le trimestre novembre-décembre-janvier, avec une probabilité élevée. Il s'agit d'une probabilité à l'échelle du trimestre qui n'exclut pas la possibilité de passages plus frais. Concernant les précipitations, un scénario plus pluvieux que la normale est le plus probable sur une large moitié Nord. Aucun scénario n'est privilégié pour les régions du Sud.




## Les prévisions saisonnières, qu'est-ce que c'est ?

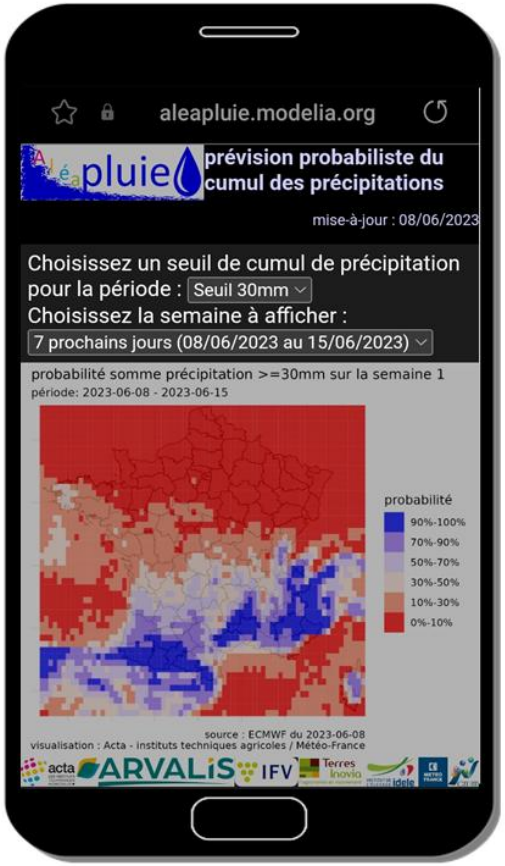
La prévision saisonnière a pour objectif de déterminer le climat moyen sur les trois mois à venir, à l'échelle d'une région comme l'Europe de l'Ouest. Contrairement aux prévisions à échéance de quelques jours, l'information n'est pas détaillée ni chiffrée, mais présentée sous forme de prévisions qualitatives qui renseignent sur les grandes tendances (plus chaud ou plus froid, plus sec ou plus humide que la normale). Les climatologues analysent les résultats de modèles numériques comparables à ceux utilisés pour réaliser les prévisions à court terme, mais intégrant la modélisation des océans. Dans certains cas, aucun scénario dominant ne se dégage : faute d'éléments probants susceptibles d'influencer le climat des prochains mois, il est impossible de privilégier une hypothèse. Les performances des prévisions saisonnières sont très variables. Elles sont meilleures pour la température que pour les précipitations, et, pour la température, meilleures en hiver qu'en été.

Source : Météo-France - https://meteofrance.fr/actualite/publications/les-tendances-climatiques-trois-mois

# Prévision du cumul des précipitations : l'outil Aléa pluie

L'outil Aléa Pluie permet d'accéder aux probabilités d'atteinte des seuils de 10, 15 ou 30 mm cumulés dans les 7 prochains jours ou pour les 7 jours suivants.

La mise à jour est quotidienne.




aleapluie.modelia.org

# Situation des prairies

## Au 19 novembre 2026

# Auvergne

## Une repousse automnale insuffisante pour être valorisée normalement !

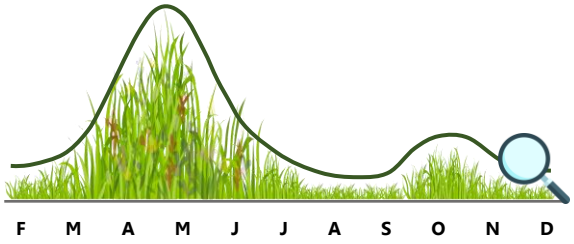
**Depuis début septembre, la pluviométrie est restée très faible. Les températures sont restées douces et les premières gelées ne sont apparues que début novembre.**

Par conséquent, on a assisté à un reverdissement des parcelles. Mais si on regarde de près, ce ne sont pas forcément les bonnes espèces qui sont présentes. La pousse de l'herbe est en-dessous des normales.

Quelle que soit l'altitude, les conditions météorologiques n'ont pas permis aux prairies de se regarnir suffisamment avant l'hiver. La perte de fond reste encore difficile à évaluer vu la faible reprise. Il y a une forte chance que le départ en végétation en sortie d'hiver soit impacté. Ces dégâts ont pu été amplifiés par le surpâturage des animaux car les stocks sont très tendus. Cela peut avoir aussi une incidence sur l'état des animaux avant l'arrivée de l'hiver.

La majorité des éleveurs a eu recours à de l'affouragement inhabituel en bâtiment ou à l'extérieur. On observe une consommation importante des stocks prévus pour l'hiver. Malgré le recours à des achats extérieurs, l'hiver risque d'être long.

Les conditions sèches de septembre ont retardé les chantiers d'implantation des prairies. En zone basse, les semis ont pu lever dans de bonnes conditions à partir du mois d'octobre notamment en réalisant des semis sous couvert de céréales d'hiver.






Auvergne



# Rhône-Alpes

## En Savoie Mont Blanc, après une campagne 2026 déficitaire, des inquiétudes marquées pour 2027

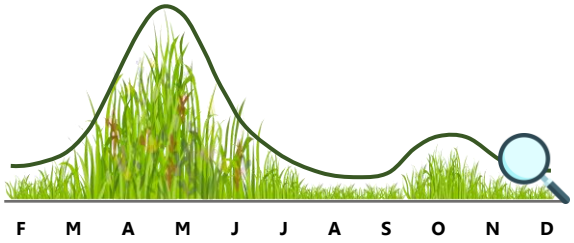
**Les conditions chaudes et sèches de l'été se sont poursuivies cet automne, creusant encore le déficit fourrager.**

Après un hiver doux et des mises à l'herbe précoces, la campagne fourragère 2026 en Savoie Mont-Blanc a bénéficié d'un printemps relativement favorable, toutefois marqué par un mois d'avril historiquement sec, permettant une valorisation de l'herbe pâturée dans les rations et des récoltes de bonne qualité. Le mois de mai a vu le retour de quelques épisodes de pluie entrecoupés d'un coup de froid mi-mai qui a pénalisé la pousse en montagne, puis d'une première canicule fin mai.

La situation s'est fortement dégradée à partir de la mi-juin sous l'effet des premiers épisodes caniculaires et d'une pluviométrie très hétérogène. Durant l'été, les orages localisés ont créé d'importantes disparités entre territoires, certains secteurs conservant un peu de ressource alors que d'autres ont connu des situations parfois plus difficiles qu'en 2022. Les ressources des alpages se sont progressivement dégradées, conduisant souvent à des estives écourtées par manque d'herbe et d'eau.

Les premières estimations font état de pertes d'environ 20 % sur les foins et jusqu'à 50 % sur les regains des prairies naturelles. Les achats de fourrages se sont généralisés et les stocks reportés de 2024 ont joué un rôle déterminant dans de nombreuses exploitations. Malgré quelques pluies en septembre et un léger reverdissement des prairies, le traditionnel second printemps n'a pas eu lieu, avec chaleurs et sécheresse qui s'est poursuivie.

Au final, les éleveurs sortent de cette campagne très éprouvés, avec des disponibilités fourragères fortement dégradées et des inquiétudes marquées pour la campagne 2027.






Rhône-Alpes

# Rhône-Alpes

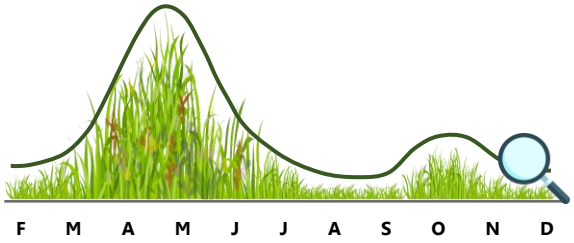
## Dans la Drome et l'Isère, une campagne 2026 déficitaire malgré le retour des pluies en octobre

**Après un été exceptionnellement chaud et sec, l'automne a démarré sous le signe de la sécheresse, avec plus de quatre mois de déficit hydrique limitant fortement la pousse de l'herbe. Jusqu'à fin septembre, la croissance des prairies est restée très faible sur l'ensemble du territoire. Le retour des pluies entre le 28 septembre et le 18 octobre a marqué un tournant majeur, avec plus de 60 mm reçus sur la majorité des stations météo.**

Ces précipitations, tombées sur des sols encore chauds, ont relancé la végétation et permis les semis de prairies temporaires et de méteils. La reprise de la pousse est toutefois arrivée avec près d'un mois de retard par rapport à une année « moyenne ». En plaine, la croissance a retrouvé 20-25 kgMS/ha/jour mi-octobre, cette valeur s'est maintenue jusqu'à début novembre. Le piémont affiche une reprise plus modérée autour de 14 kgMS/ha/jour, mais la pousse est redescendue en dessous de 10 kg début novembre. En montagne, le redémarrage demeure limité, avec seulement 10 kg MS/ha/jour. Au total de juin à fin octobre, la production combinée de l'été et de l'automne 2026 des pâtures est très en dessous des références.

Le pâturage automnal redevient possible sous réserve d'une gestion rigoureuse au fil pour optimiser la valorisation de l'herbe disponible. Les dérobées, notamment les sorghos multicoupes ont joué un rôle important pour économiser les stocks fourragers. Les expérimentations sur les prairies multi-espèces et les sorghos multicoupes confirment leur intérêt pour amortir un peu les épisodes climatiques extrêmes.

En conclusion pour la campagne 2026, après un début de campagne proche des références, la pousse de l'herbe a été très fortement pénalisée à partir de fin mai. Les pluies d'octobre ont permis un début de recharge des nappes et des sources, mais le déficit accumulé reste important. Beaucoup de surfaces en méteils fourrage ont été semées pour reconstituer du stock au printemps 2027. Un inventaire des prairies très dégradées sera réalisé d'ici la fin de l'année par les Chambres d'Agriculture de la Drôme et de l'Isère.







Des visites collectives seront organisées en janvier et février pour faire le point sur l'opportunité de tenter un sursemis de regarnissage en mars 2027.

# Bourgogne, Aube et Loiret

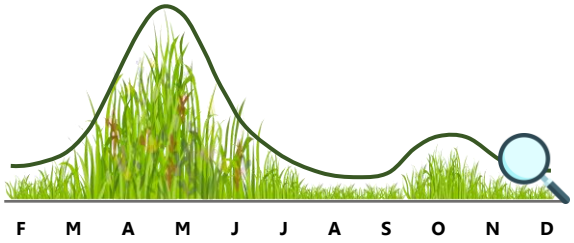
## Une année 2026 qui inquiète les éleveurs sur la suite de leur activité

**Le mois de septembre a encore été marqué par l'absence de pluie. En octobre, la pluie est revenue timidement (20 à 40 mm en moyenne). Les sécheresses successives et prolongées de cette année ont fortement impacté les prairies temporaires, notamment celles à base de raygrass italien ou hybride qui ne vont certainement jamais repartir. En revanche, les prairies naturelles ont tenu le coup la plupart du temps, révélant toute leur résilience. La repousse automnale est limitée et très hétérogène selon les secteurs et les modes d'exploitation. Malheureusement, les premières gelées sont enclenchées depuis le 1er novembre, ce qui devrait conduire à un arrêt de pousse pour les prairies qui avaient redémarré.**

Les prairies sont fortement dégradées, la reprise au printemps 2027 est compromise sur certains secteurs. Les rendements 2026 ont fortement été impactés, notamment sur les prairies majoritairement composées de graminées qui affichent des pertes de rendement entre - 30 % et jusqu'à - 70 % sur l'année en raison d'une absence de repousses depuis mai et sur l'automne. En revanche, les fourrages récoltés au printemps sont généralement de bonne qualité car réalisés dans de bonnes conditions.

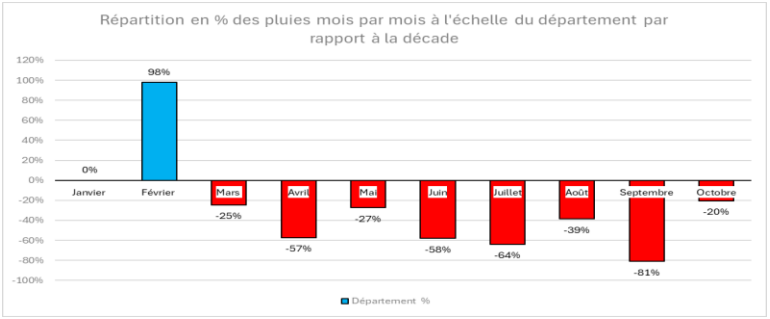
Certains exploitants de Saône-et-Loire ont limité la perte de rendement par l'augmentation des surfaces de fauches mais ils l'ont parfois payé par l'absence de repousses pour le pâturage avec la succession des épisodes caniculaires. Dans certains secteurs qui avaient reçus des cumuls de pluie un peu plus significatifs fin septembre-courant octobre, des exploitants ont été opportunistes en réalisant fin octobre des coupes d'enrubannage ; la qualité ne sera pas exceptionnelle mais cela constitue malgré tous des tonnes de matière sèche bienvenues après cette saison 2026 catastrophique.

Les maïs ensilage ont été également fortement impactés par cette année, avec des rendements inférieurs de 50 à 80% cumulés et de faibles valeurs alimentaires étant donné la faible proportion de grains dans les épis (canicule à la floraison).






**Bourgogne**




Les animaux sont restés dehors avec un affouragement complémentaire qui a duré plus de 3 mois supplémentaires. Les éleveurs vont tenter d'étirer la saison de pâturage pour essayer de valoriser l'herbe qui pourrait être présente. Il conviendra dans ces cas-là d'être vigilant à ne pas matraquer les prairies si des conditions plus humides devaient revenir et ne pas les pénaliser au printemps. Les semis d'automne ont été réalisés dans de bonnes conditions mais il n'a pas été possible de semer avant le mois d'octobre (ou si le semis a été réalisé il n'a pas pu se développer).

Les stocks pour cet hiver sont très limités. Les éleveurs utilisent différents leviers (ration à base de paille, un peu moins d'animaux...), pour arriver à passer l'hiver. 65 % des éleveurs de Saône-et-Loire interrogés par un sondage estiment que leurs stocks ne couvriront pas l'hiver jusqu'au printemps. Ils prévoient de rentrer beaucoup d'herbe sous forme de stock au printemps prochain mais il faudra 2 à 3 ans à la plupart des exploitations pour reconstituer des stocks dignes de ce nom.

# Franche-Comté

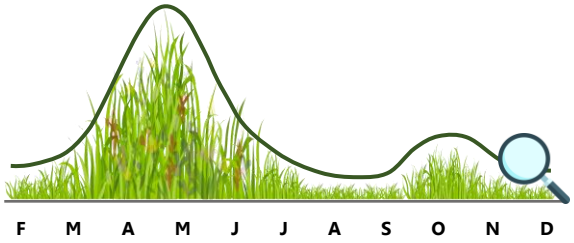
## Une année fourragère à flux tendus

**Après un mois de septembre toujours très chaud et sec, les conditions météorologiques se sont améliorées sur le mois d'octobre, avec une alternance de petites pluies et de soleil favorable au reverdissement des prairies mais pas suffisantes pour une réelle repousse cet automne. En effet, les niveaux de pluviométrie en octobre restent identiques à la moyenne des années passées, voire légèrement inférieures (60 à 85 mm sur la Haute-Saône contre une moyenne autour de 80-85 mm ; 95 à 150 mm dans le Doubs en fonction de l'altitude contre une moyenne autour de 100-150 mm).**

Malgré un reverdissement sur la quasi-totalité des parcelles, certaines prairies ont été fortement dégradées par les sécheresses de l'été. Des trous de végétation subsistent, surtout en sols superficiels ou exposés, que ce soit en lien avec les pratiques (surpâturage) ou avec la composition des prairies. Certaines espèces n'ont en effet pas été en capacité de repartir cet automne, laissant la place à d'autres espèces plus résistantes. Les prairies de plateaux et montagne ont globalement moins souffert.

Les animaux sont ressortis au pâturage avec un affouragement complémentaire. Les troupeaux laitiers devraient rentrer au bâtiment début novembre. Pour les génisses et les troupeaux allaitants, la fin du pâturage se fait généralement autour du 25 novembre mais certains éleveurs envisagent de tirer jusqu'en décembre si la portance et les conditions le permettent. Sur la campagne 2026, les croissances d'herbe affichent un écart à la moyenne (références 2008-2025) de - 33 % en plaine, - 29 % sur les plateaux et - 36 % en montagne.

Les éleveurs ont fauché leurs prairies jusqu'à fin octobre, notamment sur les parcelles d'altitude. Néanmoins, les stocks pour l'hiver sont fortement entamés. Certains éleveurs ayant des stocks d'avance conséquents ne sont pas inquiets pour cet hiver. En revanche, les systèmes à flux tendus sont préoccupés, avec des prix d'achats de fourrages toujours très élevés. Des demandes de subvention sont envisagées pour financer des silos et/ou bâtiments de stockage. Le manque de paille risque de se faire ressentir dans certains élevages cet hiver.






**Franche-Comté**


Les prairies de Haute-Saône peinaient largement à reverdir fin septembre

M. PARTY – Chambre d'agriculture de Haute-Saône

Deux solutions court terme sont envisagées : limiter la paille pour les génisses ou acheter des plaquettes de bois (coûteux). Les semis des cultures d'automne ont bénéficié d'une météo favorable en octobre et ont donc globalement bien levé. Les semis précoces ayant eu des conditions moins favorables à l'implantation (plus sèches), on peut observer des stades peu avancés par endroits. En revanche, aucun semis de prairie n'a été réalisé. Ils seront majoritairement reportés au printemps.

Aux vues des questionnements des éleveurs (les rations foin de cet hiver sans regains vont-elles permettre de traire ?), des leviers sont envisagés tels que la vente d'animaux improductifs, mais le marché est moins porteur ces derniers temps.

# Bretagne

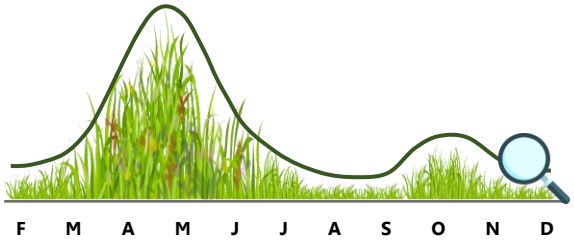
## Une arrière-saison à la peine

**Le mois de septembre a été marqué par une forte sécheresse et des températures toujours élevées pour la saison. En octobre, les précipitations ont fait leur retour, mais leur répartition est restée très inégale, bénéficiant davantage à la façade Ouest qu'à la moitié Est de la région, notamment lors du passage de la tempête Austen (140 mm relevés à Quimper, contre 50 mm à Rennes sur le mois).**

Après avoir amorcé leur reverdissement à la faveur des pluies de fin août, les prairies ont rapidement vu leur redémarrage stoppé par les conditions sèches de septembre. La pousse est ainsi restée très limitée depuis le début du mois, avant de retrouver des niveaux plus habituels à partir de la fin octobre, grâce au retour des précipitations et au maintien de températures relativement douces. Les animaux sont restés en ration hivernale. Toutefois, certains éleveurs, notamment en production laitière biologique, ont repris le pâturage à raison de 3 à 4 heures par jour afin de réduire la quantité de fourrages stockés distribués. Dans le même temps, les ventes de vaches de réforme se sont accélérées. Quelques chantiers de récolte de dérobées, semées fin août à la faveur d'un épisode orageux, ont également pu être réalisés fin octobre, malgré des rendements modestes.

À l'échelle de l'année 2026, la production cumulée des prairies affiche un déficit de 25 %, avec toutefois de fortes disparités selon les territoires. Le pic de pousse observé en mars contribue à limiter ce déficit global. Néanmoins, cette ressource printanière n'a pas toujours pu être pleinement valorisée par les éleveurs, notamment en raison de problèmes de portance des sols à la sortie de l'hiver. Le déficit ressenti sur les exploitations est donc souvent plus marqué que ne le laisse supposer le bilan annuel.

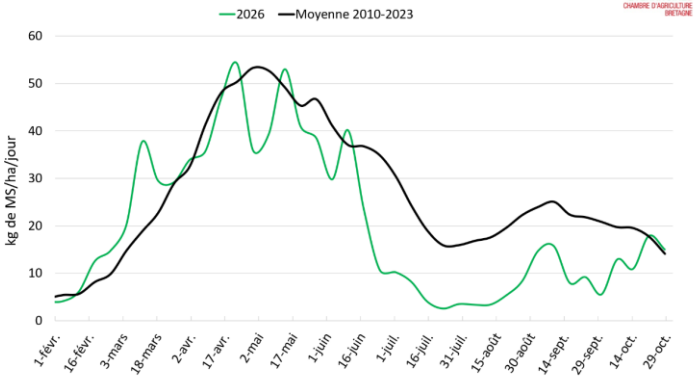
Durant l'été, les éleveurs ont pu s'approvisionner en foin et en enrubannage à des tarifs relativement abordables. Parallèlement, les rendements en maïs ensilage sont en recul de 20 à 50 % selon les secteurs et la profondeur des sols. Dans le sud-est de l'Ille-et-Vilaine, certaines parcelles n'ont ainsi produit que 3 tonnes de matière sèche par hectare, contre 13 tonnes habituellement. Les éleveurs porcins bretons ont également proposé à leurs voisins des parcelles de maïs initialement destinées à la récolte en grain, afin






**Bretagne**

### Courbe de pousse de l'herbe en Bretagne




*Les informations présentées dans l'Observatoire des fourrages s'appuient en partie sur les données de l'Observatoire national de la pousse de l'herbe (ONPH), financé par le ministère chargé de l'Agriculture. Ces données, issues d'observations ponctuelles, sont fournies à titre indicatif et ne peuvent être utilisées comme référence dans le cadre d'une procédure d'indemnisation.*

qu'elles soient valorisées en ensilage, à des prix jugés corrects. Dans l'ensemble, les stocks fourragers devraient permettre de couvrir les besoins des élevages jusqu'en février-mars prochain. Les éleveurs comptent toutefois sur un printemps précoce afin de pouvoir remettre les animaux à l'herbe le plus tôt possible. Une vigilance particulière reste néanmoins nécessaire concernant les densités des silos de maïs, qui pourraient s'avérer inférieures aux attentes et ainsi réduire les volumes réellement disponibles.

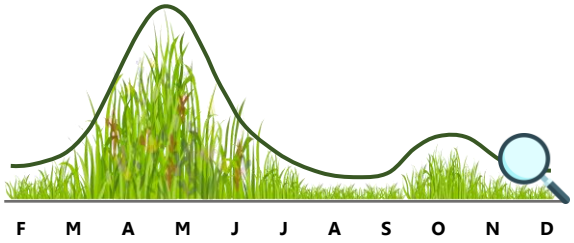
# Centre-Val de Loire

## Une pousse automnale très en-deçà des attentes

**L'absence prolongée de précipitations entre début et fin septembre, conjuguée à des températures anormalement élevées, a fortement pénalisé la reprise de végétation des prairies. Celle-ci reste toutefois très variable selon les secteurs et, surtout, selon les pratiques de pâturage adoptées par les éleveurs durant cette période. Les parcelles qui ont continué à être pâturées pendant la sécheresse peinent aujourd'hui à reverdir : la consommation des gaines par les animaux a retardé l'émission de nouvelles feuilles. À l'inverse, les éleveurs ayant mis leurs prairies au repos et bénéficié de précipitations significatives constatent une meilleure reprise de la pousse. Ainsi, certains troupeaux ont pu retourner au pâturage, tandis que d'autres sont encore affouragés.**

Les stocks fourragers ont fortement diminué, certains troupeaux étant affouragés sans interruption depuis le mois de juin. Avec le retour des pluies et le reverdissement des prairies, un premier bilan des conséquences de la sécheresse peut désormais être dressé. De nombreuses parcelles ont été fortement dégradées et présentent des trous importants, qu'il conviendra de regarnir afin de limiter le développement des adventices et d'éviter une baisse durable du potentiel de production. Des sursemis de ray-grass d'Italie et de ray-grass hybride ont ainsi pu être envisagés. Les différentes espèces de ray-grass ont globalement souffert, particulièrement les jeunes prairies en année d'installation. À l'inverse, les dactyles, les fétuques et la luzerne ont montré une meilleure résistance aux conditions estivales. Bien que la production de cette dernière ait été quasiment à l'arrêt pendant plusieurs semaines, le retour des précipitations favorise désormais sa reprise. Des coupes de nettoyage sur prairies et luzernes ont été faites début novembre mais les volumes récoltés sont faibles (entre 400 et 800 kgMS/ha).

Les semis de prairies ont été fortement perturbés par les conditions sèches du début de l'automne. Les implantations sous couvert ont toutefois été plus faciles à réaliser grâce au retour des pluies en fin de mois de septembre. Par ailleurs, la betterave fourragère, dont le développement était resté limité durant l'été, a permis de récolter entre 6 et 8 tMS/ha.






**Centre-Val de Loire**




*Environ 3,5 TMS de racines et 2 TMS de feuilles au 15/10/26 – St Hilaire de Gondilly (Cher)*

Elle constitue ainsi un levier intéressant pour prolonger le pâturage cette année, au même titre que l'avoine rude semée fin août. Enfin, les ensilages de maïs affichent des résultats très décevants cette année, tant sur le plan quantitatif que qualitatif. Les maïs, particulièrement pauvres en amidon et présentant une faible proportion de grains, rendent difficile l'estimation des volumes réellement disponibles dans les silos. Cette situation entraîne une consommation des stocks plus rapide que prévue chez certains éleveurs, faisant peser un risque supplémentaire sur les équilibres fourragers des prochains mois.

# Grand Est

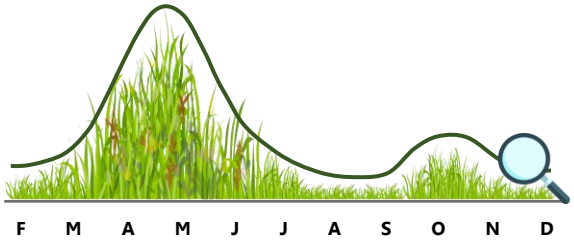
## Une pousse d'automne quasi-nulle

**Le mois de septembre a été extrêmement sec dans le Grand Est. La pluie n'a réellement fait son retour qu'en octobre, en particulier à l'occasion de la tempête Austen. Les premières gelées sont arrivées à la fin du mois.**

Les prairies ont peiné à reverdir et la pousse n'a jamais réellement décollé. Les animaux ont majoritairement continué à être alimentés en ration hivernale. Seules les exploitations les plus herbagères envisagent une sortie au pâturage avant l'arrivée des conditions froides. Les éleveurs ont eu beaucoup de mal à trouver du fourrage à acheter sur le marché, notamment à cause de la concurrence suisse. Les stocks prévus pour cet hiver sont largement entamés. Les éleveurs passent en ration sèche à base de paille sur les génisses pour économiser des fourrages et vendent les animaux improductifs. Certains vont même jusqu'à la vente d'animaux en production faute de fourrages pour les nourrir.

Les semis de prairie ont commencé fin août dans la poussière et se sont poursuis jusque fin octobre sous couvert de méteil avec des résultats assez aléatoires. Les silos de maïs sont consommés plus vite que prévu, la densité étant plus faible que celle estimée à la confection des silos. Certains éleveurs seront surement surpris par les quantités réellement disponibles pour alimenter leurs troupeaux. Les bilans fourragers de cette année risquent d'être compromis.

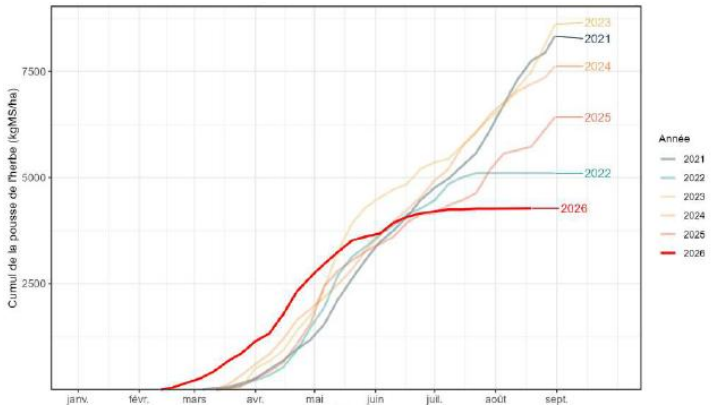
À l'échelle du Grand Est, les premiers éléments des bilans fourragers font état de rendements en baisse par rapport à une année normale. Les premières fauches, réalisées précocement, affichent un rendement moyen de 2,5 tMS/ha, soit une diminution estimée à 15 %. Les premières coupes de foin se sont déroulées entre le 20 mai et le 5 juin, avec des rendements compris entre 2,8 et 3,2 tMS/ha, en recul d'environ 20 %. Ces récoltes ont été réalisées avec une dizaine de jours d'avance sur le calendrier habituel, tandis que les pertes de rendement varient de 10 à 30 % selon les exploitations.







**Production d'herbe cumulée dans les Vosges en 2026**




*Source : Bulletin #Herbe & Fourrages*

Le maïs fourrage est également fortement pénalisé, avec des pertes de rendement estimées entre 15 et 70 % selon les secteurs et les exploitations. En fonction de la nature des sols et de la répartition des précipitations estivales, les rendements observés s'échelonnent de 4 à 12 tMS/ha. Pour compenser ces déficits, certaines exploitations ont augmenté leurs surfaces ensilées en achetant du maïs sur pied. D'autres ont fait le choix de récolter en ensilage des parcelles initialement destinées à la production de maïs grain.

# Hauts-de-France

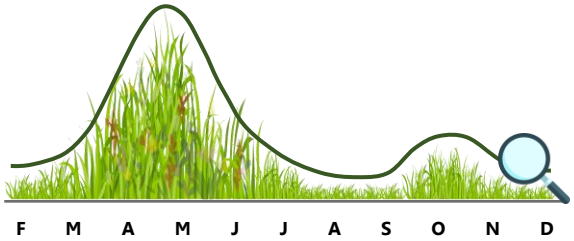
## Une année en demi-teinte

**Le mois de septembre a été marqué par des conditions sèches, avant le retour de précipitations inégalement réparties sur le territoire à la suite du passage de la tempête Austen. Faute d'eau, la pousse de l'herbe est restée limitée jusqu'à la fin octobre, où elle a finalement atteint 30 kgMS/ha/jour.**

Le Nord-Pas-de-Calais et la Somme ont bénéficié de précipitations plus importantes que le reste de la région, permettant le lancement de chantiers d'ensilage d'herbe dès septembre, en parallèle des récoltes de maïs. Sur les autres secteurs, les prairies peinent davantage à redémarrer après la sécheresse estivale. Dans l'Aisne et l'Oise, la pousse cumulée sur les mois de septembre et octobre accuse ainsi un déficit de 90 % par rapport à la normale. Cette chute de production s'explique à la fois par les conditions météorologiques de l'année et par certaines pratiques de pâturage continu, qui limitent les capacités de régénération des prairies.

Depuis cet été, les animaux sont en ration hivernale. Seuls les bœufs, les génisses et les vaches taries bénéficient encore du pâturage. Leur rentrée en bâtiment est toutefois prévue dans les prochaines semaines, en fonction du retour des précipitations et de la dégradation éventuelle de la portance des sols.

Concernant les maïs, l'année 2026 présente des résultats globalement moyens. Les cultures ont davantage souffert des coups de vent de juin que de la sécheresse, à l'exception de l'Oise où le déficit hydrique a été plus pénalisant. En Thiérache, certains rendements atteignent 19 tMS/ha. À l'échelle régionale, les rendements sont en baisse d'environ 20 % par rapport à 2025, qui avait été une année exceptionnelle, et présentent une plus forte hétérogénéité entre les secteurs. Les semis de dérobées après maïs n'ont pas pu être réalisés partout, en raison d'un manque d'humidité dans les sols. En revanche, les méteils semés au cours du mois d'octobre présentent de bons résultats.










Globalement, les stocks fourragers disponibles devraient permettre aux éleveurs de passer l'hiver sans difficulté majeure. Les inquiétudes portent davantage sur le printemps prochain : celui-ci devra être précoce et favorable à la pousse de l'herbe pour assurer une alimentation normale des troupeaux, mais également permettre de reconstituer les stocks fourragers consommés au cours de l'année.

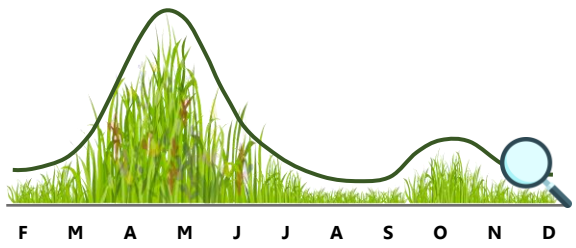
# Normandie

## Une pousse de l'herbe automnale décevante

**La Normandie n'a finalement pas connu le rebond automnal de la pousse de l'herbe qui était espéré. Les précipitations de la fin août ont certes permis une reprise temporaire de la croissance de l'herbe, mais celle-ci s'est rapidement essoufflée sous l'effet du maintien de conditions sèches en septembre et octobre. Ainsi, sur la période allant de début mars à début octobre, la pousse cumulée affiche un déficit de 30 % par rapport à la moyenne 2021-2025, avec 6,3 tMS/ha contre 9,1 tMS/ha habituellement. La Manche, et plus particulièrement sa partie sud, est le département le plus touché avec seulement 5,7 tMS/ha, tandis que la Seine-Maritime est s'en sort mieux avec 7,6 tMS/ha.**

Les semis de prairies ont été pénalisés par le manque de précipitations et n'ont pas pu être réalisés dans des conditions optimales. Certains couverts associant avoine, vesce et trèfles, implantés dès la fin août, ont toutefois permis de réaliser des coupes fin octobre, avec des rendements de l'ordre de 2 à 3 tMS/ha. Des récoltes tardives d'herbe ont également été observées. Dans un contexte de déficit fourrager, les éleveurs cherchent à valoriser chaque ressource disponible, quitte à récolter des fourrages présentant un taux d'humidité élevé. À ce stade, les vaches laitières continuent de pâturer les surfaces encore exploitables, avant un retour progressif en bâtiment dans les prochaines semaines. Les situations fourragères restent néanmoins très disparates selon les exploitations : si la majorité des éleveurs disposent de stocks suffisants pour tenir jusqu'en mars prochain, certains risquent de manquer de fourrages avant le retour du printemps.

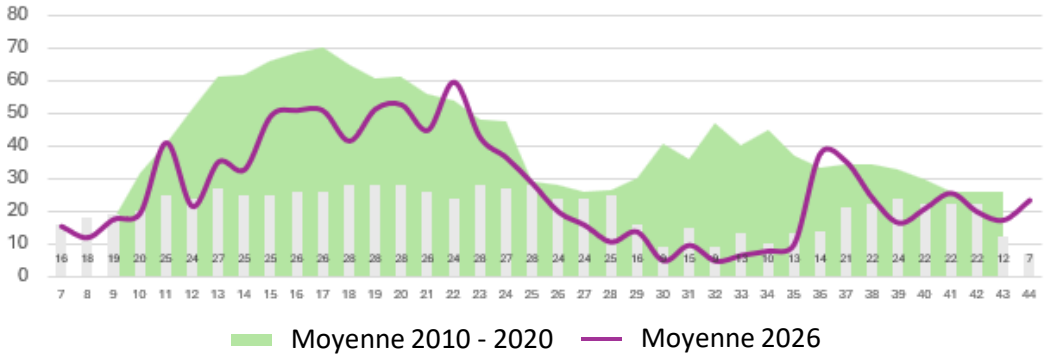
Concernant les ensilages de maïs, les rendements présentent une forte hétérogénéité selon les secteurs géographiques et les dates de semis. Ils s'échelonnent de niveaux moyens conformes à la normale à des résultats particulièrement faibles, pouvant descendre jusqu'à 4 tMS/ha dans l'Eure. La qualité des récoltes est également décevante. Le mauvais développement des épis et le remplissage insuffisant des grains se traduisent par une baisse de la teneur en amidon de 10 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années.







**Courbe de pousse de l'herbe en Normandie**




*Source : Observatoire régional de la croissance de l'herbe en Normandie*

Celle-ci s'établit à 28,6 % à l'échelle régionale, avec des disparités importantes entre les départements : 23,9 % dans le Calvados contre 31,7 % en Seine-Maritime. La digestibilité est en légère baisse (- 1,3 %), ainsi que les UFL (- 1,6 %) mais la matière sèche est en hausse (+ 2,5 %).

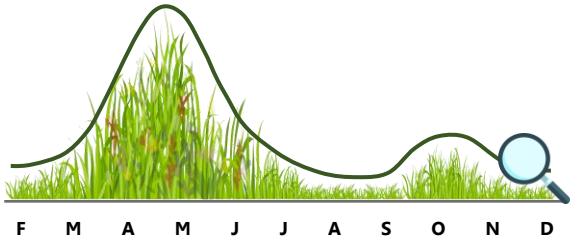
# Limousin

## Des pluies bienvenues mais insuffisantes

**Les pluies d'octobre ont permis un reverdissement des prairies, mais les résultats restent très hétérogènes selon les secteurs et les volumes reçus. Les prairies permanentes demeurent fortement marquées par la sécheresse estivale. La reprise de végétation est souvent accompagnée d'une forte présence d'adventices, soulevant des inquiétudes quant à la productivité et à la qualité des fourrages pour la campagne 2027.**

L'affouragement se poursuit dans de nombreux élevages et les stocks continuent de diminuer alors qu'ils avaient déjà été fortement entamés durant l'été. Les récoltes de maïs ensilage se révèlent souvent décevantes, tant en quantité qu'en qualité, renforçant les inquiétudes pour l'hiver. Afin de sécuriser les ressources du printemps prochain, de nombreux éleveurs ont implanté **des prairies sous couvert de méteils**, tandis que certains poursuivent la vente d'animaux ou l'achat d'aliments pour ajuster les besoins du troupeau.

Au-delà des stocks, **la question de la recharge des réserves en eau** préoccupe fortement les éleveurs, les précipitations automnales restant insuffisantes dans plusieurs secteurs. Beaucoup misent sur un hiver humide et un printemps favorable pour reconstituer les stocks et restaurer le potentiel des prairies, sans réelle certitude quant à l'évolution des conditions climatiques.






Limousin



Les prairies se sont fortement salies cet été – début novembre, Haute-Vienne

Chambre d'agriculture de la Haute-Vienne

# Poitou-Charentes

## Une repousse automnale décevante

**En Poitou-Charentes, les pluies de début octobre ont permis un reverdissement des prairies, mais la reprise de la pousse reste limitée et très hétérogène selon les secteurs. Les volumes d'eau reçus ont souvent été insuffisants pour compenser les effets de la sécheresse estivale, et les premières gelées matinales ont rapidement freiné la dynamique de croissance. Les prairies les plus touchées peinent à redémarrer et présentent encore d'importants dégâts liés aux fortes chaleurs de l'été, avec une présence marquée d'adventices et des zones où les couverts restent très dégradés.**

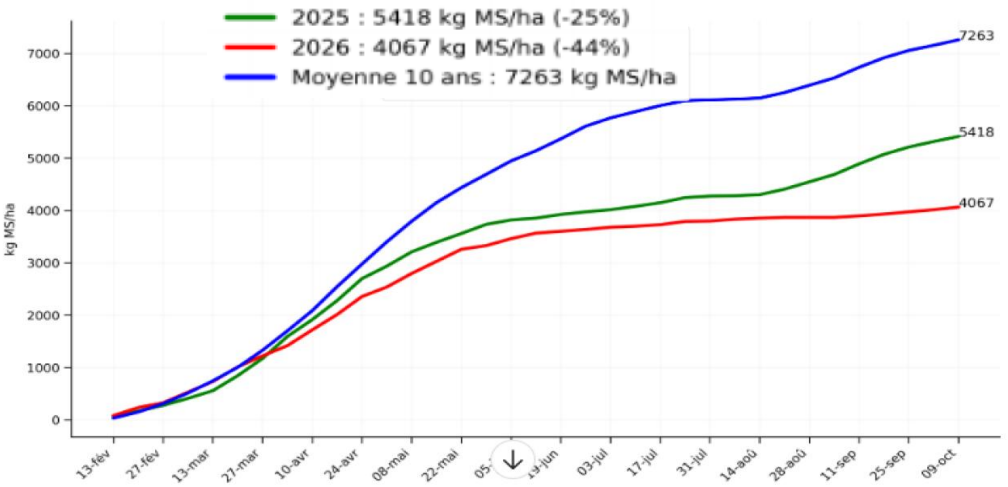
Les semis de prairies réalisés en septembre ont souvent souffert du manque d'humidité et les implantations restent très variables. Face à l'absence de réelle repousse automnale, de nombreux éleveurs poursuivent une gestion très prudente des stocks et cherchent à sécuriser la prochaine campagne en implantant des méteils, ray-grass et trèfles destinés à produire précocement au printemps.

**Le déficit fourrager à l'échelle de la région s'élève à 44 % sur l'année 2026, soit une pousse cumulée de 4 067 kgMS au total du 13 février au 9 octobre.** À titre de comparaison, l'année 2025 présentait un déficit fourrager de 25 % par rapport à la moyenne 2015-2025.

La situation fourragère reste particulièrement contrastée selon les exploitations. Si certaines disposent encore de réserves suffisantes, d'autres rencontrent déjà d'importantes difficultés d'approvisionnement. Dans un contexte de trésoreries fragilisées et d'incertitudes persistantes sur la reconstitution des stocks, les éleveurs abordent l'hiver avec prudence et inquiétude.




**Courbe de production d'herbe cumulée sur la région Poitou-Charentes**




*Source : Bulletin Herbe et Fourrages Nouvelle Aquitaine*

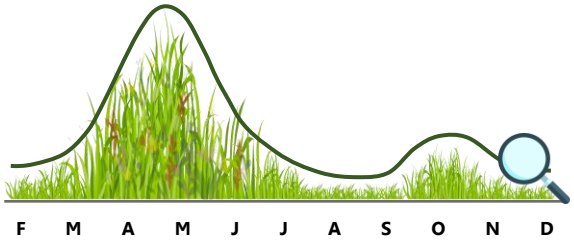
# Aquitaine

## Des prairies fragilisées et des stocks sous tension

**Les pluies de mi-octobre ont permis un reverdissement des prairies, avec localement des cumuls importants pouvant atteindre une centaine de millimètres en quelques jours, c'est le cas de certains secteurs en Dordogne. Cette amélioration reste superficielle car après plusieurs mois de sécheresse, les sols demeurent marqués par le déficit hydrique et les premières gelées observées début novembre ont rapidement freiné la reprise de la végétation.**

La repousse automnale s'est révélée trop faible et trop tardive pour permettre des récoltes significatives. Les hauteurs d'herbe restent limitées mais face au manque de réserves, de nombreux éleveurs continuent à faire pâturer ces surfaces, accentuant les phénomènes de surpâturage et les risques de dégradation durable des prairies.

Les stocks prévus pour l'hiver sont déjà largement consommés et reposent désormais en partie sur des achats réalisés ces derniers mois. Les exploitations les plus fragiles s'inquiètent de leur capacité à tenir jusqu'au printemps. Les éleveurs misent désormais sur les dérobées et les rénovations de prairies pour reconstituer progressivement leur potentiel fourrager. Cependant, les implantations ont parfois été compliquées par le manque de disponibilité de certaines semences et les résultats restent incertains. Les interrogations demeurent nombreuses quant à l'état des prairies au printemps prochain et à leur capacité à retrouver leur niveau de production habituel.






Aquitaine


Dans les Pyrénées Atlantiques, un léger reverdissement lié à la présence d'espèces de faible intérêt fourrager

B.DELMAS – Idele

# Occitanie

## La sécheresse se poursuit en automne

**Sauf à l'Est de la région où les épisodes cévenols se succèdent, la sécheresse se poursuit en Occitanie.**

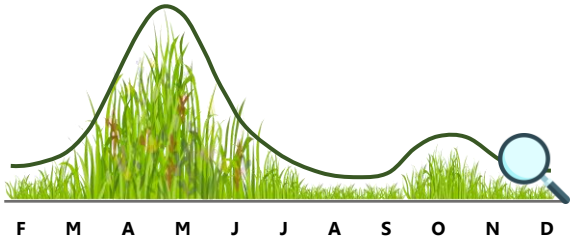
Des prairies ont reverdi, mais sans réelle pousse d'herbe. Le retour tardif des pluies ainsi que la réduction de la durée des jours n'ont pas permis d'atteindre une reprise significative de la croissance. Certaines espèces ont mieux résisté et se retrouvent aujourd'hui dans les parcelles : dactyle et fétuque pour les graminées ; luzerne et lotier pour les légumineuses. On observe toutefois un développement d'espèces de faible intérêt dans de nombreuses prairies. Dans certaines zones, la pluviométrie a été très faible et les prairies restent sèches à ce jour. Des éleveurs ont ressemé des parcelles sans attendre une reprise qui n'arrivait pas.

Les descentes d'estives ont été anticipées par manque d'eau et/ou d'herbe, sans ressource suffisante disponible pour le pâturage en plaine, obligeant les éleveurs à entamer précocement leurs stocks pour l'hiver.

Les semis de dérobées qui avaient été tentés fin août présentent des résultats variables et parfois surprenants. Des polyculteurs-éleveurs ont implanté plus de prairies que d'habitude, au détriment des grandes cultures, pour reconstituer leurs stocks. Des difficultés d'approvisionnement en semences sont également à signaler.

Les bilans fourragers réalisés dans les exploitations de la région sont déficitaires, parfois largement. Les quantités récoltées au printemps ont été réduites, les systèmes foin ont notamment été très pénalisés par des volumes réduits et l'absence de regains.

Les fourrages à l'achat ont atteint des prix élevés, les éleveurs qui avaient acheté tôt ont sécurisé leurs systèmes et ont actuellement un peu plus de stocks disponibles pour passer l'hiver. Certains disposaient encore de stocks de reports. La sortie d'hiver sera tendue.






Occitanie


Dans les zones pastorales d'Occitanie, les parcours boisés offrent une ressource bienvenue !

S. SCHETELAT - Idele

# Pays de la Loire

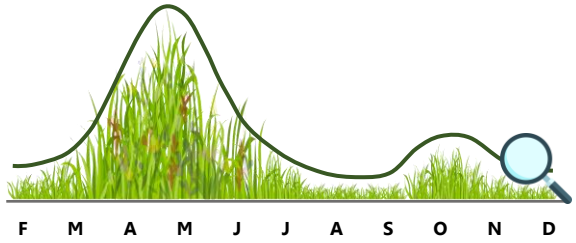
## Pas de pousse cet automne

**En Pays de la Loire, le mois de septembre chaud et sec a précédé un mois d'octobre plus pluvieux (de 60 à 80 mm en moyenne sur la région). Les prairies ont lentement reverdi mais ne sont réellement reparties en production qu'à partir de mi-octobre. Les niveaux de pousse fin-octobre atteignaient 22 kgMS/ha/jour au Nord de la Loire et 15 kgMS/ha/jour au Sud de la Loire. Cependant, les prairies sont marquées : de nombreux trous sont présents et on observe l'apparition d'indésirables comme le chénopode blanc et le liondent d'automne. Le dactyle a disparu de certaines parcelles tandis que le raygrass anglais des jeunes prairies temporaires, s'il a été mis au repos pendant la sécheresse, est plutôt bien reparti cet automne. Les légumineuses sont elles peu présentes cet automne.**

Certains troupeaux sont encore au pâturage et passent rapidement pour nettoyer les parcelles avant l'hiver mais la plupart sont restés au bâtiment en ration hivernale. Si certains éleveurs cherchent encore du foin, la majorité auront de quoi passer l'hiver. À condition que le printemps soit précoce et permette de mettre les animaux rapidement au pâturage.

Les rendements des ensilages de maïs sont très variables sur la région. Sur le réseau Seenovia, la moyenne est aux alentours de 5 tMS/ha mais certaines parcelles du Nord Mayenne sur sols profonds ont réussi à atteindre les 18 tMS/ha. La teneur en amidon est faible et demande un rééquilibrage des rations.

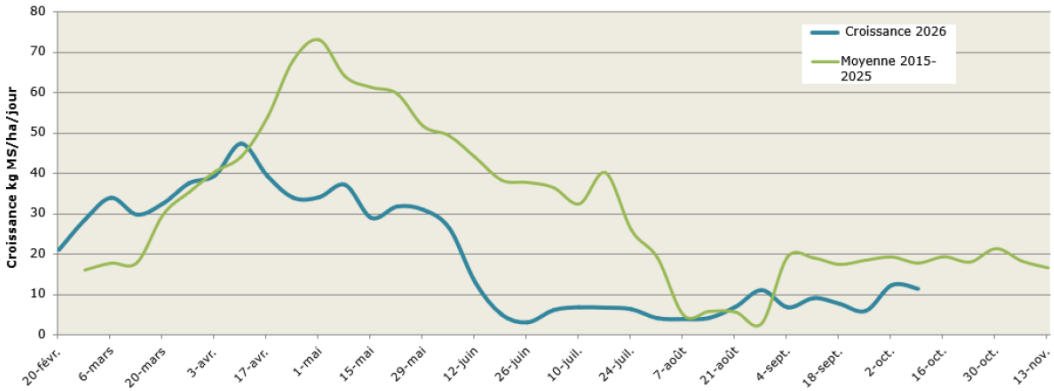
Les éleveurs sont inquiets sur le devenir de leurs prairies qui se sont salies cette année et se demandent s'il vaudrait mieux faire un sursemis au printemps après un déprimage ras ou bien envisager un resemis total, malgré le coût que cela implique.







**Courbe de pousse de l'herbe en Pays de la Loire**




*Source : Bulletin Pousse de l'herbe Pays de la Loire*

# Provence-Alpes-Côte d'Azur

## Des élevages accoutumés aux chaleurs qui se sont adaptés

**Les pluies sont revenues tardivement dans les Alpes. Le Vaucluse a connu un épisode de fortes pluies autour du 22 octobre, induisant des problèmes de lessivage dans certaines zones.**

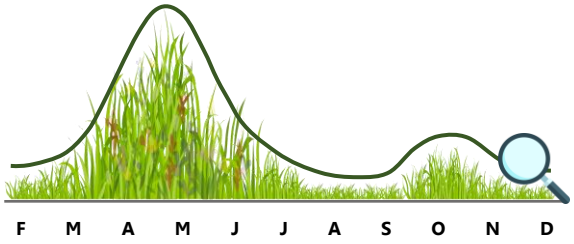
En montagne, les prairies anciennement implantées sont reparties tardivement. Les premières gelées commençant à arriver, la repousse a été de courte durée. Les prairies implantées ce printemps ont énormément souffert. Certaines sont même totalement grillées. Dans le Vaucluse, la pousse automnale a redémarré tranquillement.

Avec l'année extrêmement compliquée qui vient de se passer, les rendements sur les fourrages ont subi une baisse considérable, comprise entre - 40 et – 70 % en montagne. Néanmoins, la qualité est relativement correcte. Dans le Vaucluse, les parcelles récoltées en foin ont connu une baisse de rendement moyenne de 50 %. Une baisse de 30 % en moyenne est également recensée sur les parcelles irriguées en raison des fortes chaleurs. Aucune récolte n'a été engagée à l'automne dans le Vaucluse. Des dégradations de la composition des prairies ont également été observées en septembre.

Deux stratégies ont été adoptés par les éleveurs. Pour certains, les animaux sont en bergerie depuis la descente des estives. Pour d'autres, les animaux sont toujours au pâturage. Quelques animaux sont au foin dehors.

Dans les Alpes-de-Haute-Provence, les semis d'automne sont toujours en cours et se déroulent dans de bonnes conditions. Dans le Vaucluse, les semis d'automne ont démarré il y a deux semaines environ.

Pour la fin de cette année, les éleveurs sont assez sereins et devraient arriver à passer l'hiver pour la plupart mais cette situation ne doit pas se reproduire en 2027. En effet, en Provence, les éleveurs ont l'habitude de garder du stock d'avance et de mobiliser des surfaces tampons, mais ils n'ont pas la capacité d'endurer deux années de sécheresse d'affilée.






**Provence-Alpes-Côte d'Azur**



Les ovins sont au pâturage le 2 novembre à Lagarde d'Apt, Vaucluse

C.GUYON - Chambre d'agriculture du Vaucluse

# Des repères pour la gestion des prairies

# Pâturage hivernal

Les prairies ont pu se salir durant l'été 2026. Il peut être nécessaire de **prévoir un nettoyage des prairies** par un pâturage ou un broyage avant l'hiver. Tant que la portance le permet, **privilégier le pâturage tournant** pour une valorisation homogène, afin de limiter les zones de refus ou surpâturées.

Pour le **pâturage hivernal**, s'il y a de l'herbe à valoriser, deux stratégies sont possibles :

- Un **pâturage intense** (chargement élevé) et court : une zone restreinte est offerte chaque jour durant quelques heures maximum. Une vache laitière peut ainsi ingérer 3 kgMS d'herbe en 2 heures. Dans cette stratégie, on mise sur la rotation entre paddocks pour limiter l'impact sur la prairie. Il est nécessaire d'avoir des chemins d'accès stables. En cas d'épisode pluvieux, il est possible de stopper puis de reprendre le cycle de pâturage.

- Un **pâturage extensif et continu** : avec un chargement très faible et une surface offerte assez grande. Dans cette stratégie, les points d'abreuvement et d'affouragement sont idéalement stabilisés.

**Des faibles écarts de production pour des surfaces pâturées variant du simple au double**

| Surface totale pâturée par vache | 37 ares fortement limitant | 57 ares légèrement limitant | 80 ares non limitant |
|---|---|---|---|
| • **La ration ingérée** | | | |
| Hauteur d'herbe avant le pâturage | 5,8 cm | 5,8 cm | 5,8 cm |
| Hauteur d'herbe après le pâturage | 2,9 cm | 3,4 cm | 3,7 cm |
| Herbe ingérée (kg de MS) | 8,3 | 8,8 | 9,4 |
| Maïs ensilage (kg de MS) | 4,6 | 4,6 | 4,6 |
| Céréales (kg de MS) | 2,1 | 2,1 | 2,1 |
| • **La production** | | | |
| Lait brut (kg/jour) | 23,8 | 25,6 | 26,5 |
| Lait à 4 % (kg/jour) | 22,6 | 24,1 | 24,1 |
| TB (g/kg) | 37,1 | 36,2 | 34,4 |
| TP (g/kg) | 30,4 | 31,2 | 31,5 |
| • **L'adaptation de la vache** | | | |
| Durée d'ingestion | 7h19 | 7h16 | 6h57 |
| Temps passé à pâturer dans la journée (% du temps total) | 80 % | 80 % | 76 % |
| Durée du 1er repas | 3h50 | 2h30 | 3h00 |
| Vitesse d'ingestion (kg MS/heure) | 1,1 | 1,2 | 1,4 |

*Source : INRAe Le Rheu, Rémy DELAGARDE*

# Pâturage hivernal

**Retrouvez les résultats des deux années d'expérimentation du pâturage hivernal dans les fermes expérimentales de Thorigné d'Anjou, La Blanche Maison et Trévarez, présentés lors du Space 2023.**

Dans cette conférence, elles partagent les pratiques de pâturage mises en place, les valeurs alimentaires de l'herbe d'hiver ainsi que les performances zootechniques des animaux ayant pâturé ces prairies (animaux en croissance ou vaches laitières).




https://youtu.be/HyytPrHNvc0?si=dFZQT0A-LLADqJBv




https://cutt.ly/ywYlNFuY




https://youtu.be/MSrPUVsOSSU?feature=shared

# Anticiper la reprise du pâturage au printemps

- **Sortie au printemps/déprimage → attention aux sorties trop précoces en cas de manque de fourrage !**
    - **Déprimer en priorité les parcelles destinées à la fauche tardive (foin).** La production des prairies pâturées ou de fauche précoce peut être moindre après un déprimage.
    - **Commencer, dans la mesure du possible, avant que la croissance de l'herbe n'ait vraiment démarré,** en fin d'hiver, dès que la portance le permet : de février à avril, en fonction de la portance des parcelles et de la précocité des secteurs.
    - **Arrêter le déprimage dès que la quantité d'herbe est suffisante dans les autres parcelles destinées au pâturage** (8 à 10 cm de hauteur herbomètre) et, dans tous les cas, avant que les animaux puissent consommer l'épi (ce qui correspond environ à 550 degrés-jours, base 0°C, cumulés après le 1er février)
    - **Respecter un temps de séjour court** des animaux sur la parcelle (quelques jours), en limitant le temps de présence dans la journée en cas de faible portance.
- **Anticiper dès maintenant les chemins et les points d'accès à l'eau pour le circuit de pâturage 2027.**



# Anticiper pour refaire des stocks l'année prochaine

## Renouveler ses prairies

- Après le redémarrage d'automne, c'est le moment de faire un **tour des prairies** pour identifier celles qui devront être renouvelées au printemps prochain.

- Pour les prairies les plus dégradées, et afin de maximiser les récoltes au printemps prochain, il est encore temps d'envisager des **sursemis de céréales ou de RGI**, là où il fait encore doux et si ces conditions se maintiennent. L'objectif est de limiter l'investissement en semences tout en essayant de booster le rendement de la première coupe.

**Aide au diagnostic des prairies et actions associées aux différents niveaux de dégradation observés**

<table>
<tr><th></th><th colspan="3">Recouvrement des graminées et légumineuses fourragères</th></tr>
<tr><th>Adventices</th><th>Moins de 30%</th><th>De 30 à 70%</th><th>Plus de 70%</th></tr>
<tr><td>Moins de 15%</td><td rowspan="2">Désherbage, exploitation, fertilisation, sursemis, resemis si possible</td><td>Exploitation, fertilisation</td><td>Bon état de la prairie</td></tr>
<tr><td>De 15 à 30%</td><td>Exploitation, fertilisation, désherbage sélectif éventuel</td><td>Désherbage sélectif éventuel</td></tr>
<tr><td>Plus de 30%</td><td>Resemis</td><td colspan="2">Désherbage sélectif</td></tr>
</table>

*Source : Groupe Herbe&Fourrages Centre-Val de Loire*

## Anticiper la saison 2027

- Apport des fumiers possible sur les prairies (implantées depuis plus de 6 mois) jusqu'au 15 décembre → **il est peut être opportun d'apporter 15 t/ha pour couvrir les besoins d'entretien**

**Vérifiez votre calendrier d'épandage local**

## Anticiper son assolement en cohérence avec les besoins fourragers

- Quel assolement pour le printemps 2027 ? Quand ces fourrages seront-il valorisables ?

→ Méteil de printemps, ensilage de céréales d'hiver, maïs, sorgho fourrager monocoupe et/ou multicoupe, nouvelles prairies temporaires semées au printemps, …

# Les fiches du mois

Prairies Demain Réseau Mixte Technologique — Guide pâturage : 100 fiches pour répondre à vos questions

Fiche 31

## Pour éviter de retourner sa pâture !



*Les prairies pâturées dégradées peuvent être améliorées pour accroître leur productivité et leur souplesse d'exploitation. Le retournement n'est pas la solution…*

Articles et actus techniques

**Déficit fourrager : comment adapter les rations hivernales pour les ruminants ?**

Sécheresse et épisodes caniculaires ont mis en défaut la production d'herbe dans bon nombre de territoires. L'hiver qui arrive s'annonce compliquer pour la majeure partie des éleveurs, qui piochent depuis plusieurs mois dans les stocks pour alimenter leur troupeau. Le point sur les adaptations qui s'imposent.

08 OCT. 2026



Prairies Demain Réseau Mixte Technologique — Guide pâturage : 100 fiches pour répondre à vos questions

Fiche 26

## Rénovation des prairies pâturées



*La prairie à l'état naturel existe rarement. Le pâturage et la fauche permettent de maintenir le couvert herbacé. Lorsque ces techniques ont été défaillantes, il peut être utile de sursemer des espèces plus adaptées au pâturage*

**Pour accéder à l'ensemble des fiches du Guide pâturage du RMT Prairies Demain :**
https://www.encyclopediapratensis.eu/guides-sheets/catalog/guide-paturage-liste-des-fiches/

# Les vidéos du mois




*L'alternance des brebis et des vaches au pâturage : quels impacts sur la prairie ?*

Institut de l'Elevage (idele) 2026

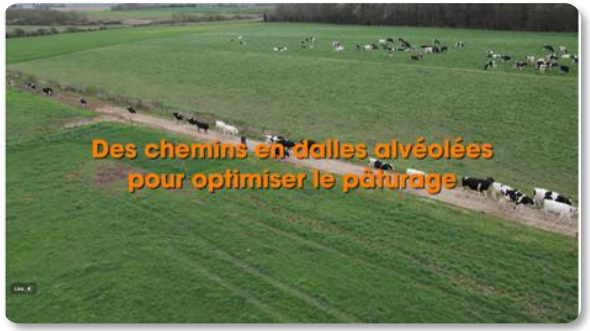
https://www.youtube.com/watch?v=Nu_OxwcrArU




*Le sorgho grains se substitue au maïs en bovin viande*

Herbe et Fourrages Centre-Val de Loire, 2026

https://www.youtube.com/watch?v=_2ES5dqZMy8




*Des chemins en dalles alvéolées pour optimiser le pâturage*

Herbe et Fourrages Centre-Val de Loire, 2026

https://www.youtube.com/watch?v=ro2Kn0Vdun8

**Pour accéder à la vidéothèque du RMT Avenirs Prairies :** https://idele.fr/videotheque-rmt-prairies-demain

# Besoin de ressources sur les aléas climatiques ?
# ACLIMEL vous accompagne !







**Pour accéder au site ACLIMEL :** aclimel.fr

# À partager sans modération pour faire découvrir les multiples services rendus par les prairies !




https://www.youtube.com/watch?v=6QPDFpBuOUE




https://www.youtube.com/watch?v=F9GdrhFmTRM




https://www.youtube.com/watch?v=MxLGb7-rMgo

# Toutes les vidéos témoignages d'éleveurs de votre région sur le site du RMT Avenirs Prairies




https://afpf-asso.fr/videotheque-rmt-avenir-prairies

# Note réalisée dans le cadre du RMT Horizons Prairies, avec l'appui financier du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire

**Rédaction et coordination** : Soline Schetelat, Aurélie Madrid, Marianne d'Azemar, Emeline Rebert, Benoit Delmas (Idele), Elise Cazeaux (Chambre régionale d'agriculture de Nouvelle-Aquitaine), Silvère Gelineau (Arvalis)

Avec les remontées terrain des réseaux Chambres d'agriculture et Eliance :

- **Auvergne Rhône-Alpes** : Pascale Faure et Géraldine Dupic (Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme), Stéphanie Lachavanne (Chambre d'agriculture Savoie Mont Blanc) et les bulletins fourrages départementaux
- **Bourgogne Franche-Comté** : Marion Peña (Chambre d'agriculture de Saône-et-Loire), Ophélie Collard (Alysé), Margot Party (Chambre d'agriculture de Haute-Saône), Jean-Marie Curtil (Chambre d'agriculture interdépartementale 25-90), gazette sur l'herbe Coop Alysé, Gazette sur l'herbe de Nièvre, gazette Herb'Hebdo (Chambre d'agriculture de Saône-et-Loire), et Groupe Herbe Franche-Comté
- **Bretagne** : Françoise Guillois (Chambre d'agriculture de Bretagne), Claire Caraës (Ferme expérimentale de Trévarez), Observatoire des Fourrages
- **Centre Val de Loire** : Programme Herbe & Fourrages Centre-Val de Loire
- **Grand Est :** Alizé Lescoffier (Chambre d'agriculture du Grand Est), Laurence Echevarria (Idele) et bulletin Herbe&Fourrages
- **Hauts-de-France** : Gaëtan Leborgne (Chambre d'agriculture de l'Aisne) et les Herbophyles
- **Normandie** : Maddalena Moretti (Littoral Normand) et Observatoire régional de la croissance de l'herbe en Normandie
- **Nouvelle-Aquitaine** : Marie Escure (CDA 16), Inès Laird (CIA 17-79), Stéphane Martignac (CDA 19), Alexis Desarmenien (CDA 23), Camille Ducourtieux (CDA 24), Marie-Claude Mareaux (CDA 64), Emmanuel Sainson (CDA 86), Chambre d'agriculture de la Haute-Vienne et bulletins fourrages des ex-régions
- **Occitanie** : les conseillers du Groupe Métier Fourrages et Prairies, équipe Inosys Réseaux d'élevage Bovins viande Sud-Ouest
- **Pays de la Loire** : Alexi Théval et le bulletin de pousse de l'herbe Pays de la Loire
- **Provence-Alpes-Côte d'Azur** : Marie Breissand (Chambre d'agriculture des Alpes-de-Haute-Provence), Claire Guyon (Chambre d'agriculture du Vaucluse)